

LA CHASSE AUX MILLIONS

CHAPITRE I

(Suite.)

Il a pourtant paré avec une habileté remarquable deux coups de bas en haut dangereux, mais il perd du terrain, et, bientôt il est acculé aux parois de la cuve.

Grandmoreau tient son homme.

Il se replie, prépare une botte terrible, la combine sûrement; il menace par une attaque en flanc droit, puis à la tête; les lames ont étincelé.

C'est une passe rapide comme l'éclair: le comte est perdu.

Il n'arrivera pas au contre lors de la détente.

Le trappeur se rue sur son adversaire et frappe en s'élançant.

Mais le comte s'est dérobé en se baissant brusquement.

La lame de Grandmoreau s'enfonce de trois pouces dans le bois...

Un tonnerre de hurrahs éclate, roule et se prolonge.

Le Trappeur arrache son arme avec violence.

Le comte souriant est derrière lui; il n'a pas frappé...

Sûr de lui-même, il joue avec son adversaire...

Grandmoreau est fou de dépit; il lance la menace.

Il écumé.

Le sang-froid du comte est merveilleux.

Il esquive les coups avec une prestesse qui tient du prodige.

Il joue un jeu serré, précis, inconnu en Amérique, où les traditions espagnoles font loi dans cette escrime; la méthode du comte est anormale.

Les retraites de corps, les effacements, les voltes, les oppositions du gentilhomme enthousiasment les spectateurs.

Grandmoreau ne rencontre jamais que le vide.

Le comte recule encore une fois, recule toujours, se trouve arrêté de nouveau.

Le Trappeur reprend du sang-froid et mesure bien son fond.

Mais le comte, profitant d'un jour dans la garde de son adversaire, frappe en pleine poitrine le chasseur de son poing gauche, et l'envoie au milieu de la cuve.

Grandmoreau tombe lourdement.

Un rire gigantesque salue sa chute.

Il se relève, menace la foule du poing, tonne des imprécations.

Il voit le comte arrangeant son puncho sur son bras avec une parfaite tranquillité...

Ce calme pousse l'exaspération du Trappeur à ses dernières limites.

Ce taureau respire le sang.

Ses narines soufflent le feu.

L'œil s'illumine de lucurs sinistres.

Le chasseur se sent perdu, peurvu qu'il frappe!

La foule l'encourage.

Le combat va devenir épouvantable.

Il y a chance pour un coup double et mortel.

Le chasseur change de garde et d'allures.

Il abandonne l'attitude courbée, il se redresse résolu, terrible, implacable.

Ses épaules s'élargissent, sa poitrine se développe en avant; la tête haute et le regard

assuré, il marche à pas comptés sur son ennemi qui ne recule plus.

L'élégant gentleman est en pleine possession de lui-même.

Ses membres, corrects de forme, fins d'attache et arrondis à leur naissance, dénotent autant de force que de souplesse.

Il laisse approcher le Trappeur.

La crise suprême commence.

On trépigne furieusement, on acclame follement.

De monstrueux paris s'engagent.

Une sorte de fièvre s'est emparée de la foule.

La fureur du Trappeur semble croître avec les applaudissements prodigués à son adversaire.

Ses lèvres se frangent d'une ligne d'écume jaunâtre.

Mais il cherche avec une volonté tenace la lutte corps à corps, les bras enlaçant les torsos.

Le comte a déroulé en partie le puncho enveloppant son bras gauche; il laisse pendre la couverture mexicaine, à la manière des toreros; il l'agite.

Un long frémissement parcourt les rangs des spectateurs.

Les combattants se touchent et s'étreignent.

Leurs bras se lèvent, les couteaux lancent de fugitifs éclairs.

Les bustes se tordent.

Les coups de talon retentissent sur les douves de la cuve.

Le sang coule.

Le Trappeur a poussé un sourd rugissement.

C'est lui qui est blessé.

Il se dégage, puis s'élançe et frappe.

La pointe de son poignard ne rencontre que le vide ou le puncho flottant de son habile adversaire.

Il reçoit un nouveau coup.

Puis un troisième!

Un quatrième!

Un cinquième!

Encore ferme sur ses jarrets, il lutte toujours.

Il frappe en désespéré.

La fureur l'aveugle.

Pas un de ses coups ne porte!

Le comte, lui, paraît n'avoir qu'à étendre le bras pour entailler la peau du malheureux Trappeur.

Grandmoreau piétine dans son propre sang.

Il ne veut pas s'avouer vaincu.

Il est rouge de la tête aux pieds, et une chaude brume l'enveloppe.

Il combat toujours.

Épuisé, chancelant, il veut frapper encore.

Il tombe enfin, le poing haut et le poignard menaçant!

Le comte de Lincourt n'avait pas reçu une égratignure: en revanche son puncho était en lambeaux.

La chute du Trappeur fut le signal d'un grand tumulte dans la foule.

Ceux qui avaient parié pour le gentleman français lançaient de joyeux hurrahs.

Ils étaient en minorité.

Ceux qui avaient compté sur la force et la valeur du coureur des bois poussaient des "grognements" significatifs.

Le comte sans se préoccuper de l'opinion du nombreux public qui continuait à l'observer, jeta son poignard rougi; puis, se hissant sur le bord de la cuve, il s'y maintint en équilibre en saisissant la corde maîtresse d'un hauban.

—Un médecin! demanda-t-il d'une voix vibrante.

Un jeune homme se présenta aussitôt.

—Le docteur Finlay, dit-il

—Bien.

"Examinez le blessé."

Le médecin se fit apporter un seau d'eau douce.

Il en aspergea le Trappeur évanoui, dont les dix-huit blessures furent visitées en quelques minutes.

—Aucune lésion grave? questionna M. de Lincourt.

—Aucune.

—J'en étais sûr.

"Mais à quand la guérison complète?"

—Dans six semaines il sera sur pied.

—Bien docteur.

"Je vous le confie.

"Vous m'en répondez.

"A bientôt!"

Au contact de l'eau froide, le blessé avait repris ses sens.

Il entendit les dernières paroles adressées au médecin par son généreux adversaire.

Faisant un effort, il se souleva péniblement.

—Gentleman, dit-il, dix fois vous avez tenu ma vie à la pointe de votre couteau, et dix fois vous m'avez épargné.

"Vous vous êtes contenté de m'égratigner, quand vous pouviez me dagner jusqu'à la garde.

"C'est trop de générosité, monsieur le comte.

"C'est surtout trop de désintéressement.

"Je vous ai provoqué sans raison, j'ai eu tort.

"Quant au secret..."

—Il sera bien gardé, se hâta de répondre M. de Lincourt.

Puis s'emparant de la main que Grandmoreau lui tendait en signe de réconciliation, il lui dit rapidement à l'oreille:

—Au Buffalo dans deux heures.

Le Trappeur ne répondit pas; il se laissa enlever par quatre matelots qui le descendirent dans une barque et le conduisirent à terre, ainsi que le docteur Finlay, déjà tout dévoué à son intéressant malade.

II

Le public avait murmuré pendant les quelques minutes que dura la scène qui vient d'être décrite.

Bientôt les murmures dégénérèrent en grossières invectives, en interpellations outrageantes.

Le comte de Lincourt a sauté sur le pont: fièrement campé près de la paroi de la cuve, il promène un regard dédaigneux sur la masse insultante.

Les traits de son visage visiblement contractés, décelent une sorte d'agitation mentale.

Il se contient, pourtant, et pas un mot ne sort de ses lèvres blêmes et frémissantes.

Cependant les injures pleuvent de tous côtés.

—C'est un coup monté! crie t-on.

"Nous semmes volés!"

"Deux saltimbanques!"

"Des duellistes pour rire!"

Mille injures, mille quolibets de même valeur partent de toutes parts et succèdent presque sans transition aux applaudissements frénétiques de tout à l'heure.

La foule est partout la même; excessive dans ses engouements comme dans ses haines.

M. de Lincourt, toujours silencieux, fit un geste impérieux, commandant à la foule de lui livrer passage.

Persone ne bougea.

Les poings s'élevèrent menaçants.

—Place! cria le comte d'une voix tonnante.

Quelques coups de revolver lui répondirent, et les balles lui sifflèrent aux oreilles.